

L'élégant écrivain à qui nous devons l'histoire de la *Conspiration de Pontiac*, vient de publier un nouveau volume sur l'histoire de notre pays. Aveugle, ou à peu près, comme son concitoyen le célèbre historien Prescott, M. Parkman s'occupe, depuis des années, de recherches sur les premiers établissements des Anglais et des Français en Amérique. Il a réuni une foule de livres et de manuscrits, et il fait maintenant part au public de ses études d'autant plus laborieuses et méritoires que l'infirmité dont il est affligé les rendait plus difficiles. Dans la première partie de son travail, qu'il a intitulée : "Les Huguenots à la Floride," il nous donne l'histoire tragique des aventures des Français dans cette partie du continent, lesquelles forment un triste épisode des guerres de religion au seizième siècle. Dans la seconde partie, qui a pour titre : "Champlain et ses compagnons," il donne toute l'histoire de la découverte et des premiers établissements de notre pays. Le style de l'écrivain est charmant et dissimule habilement, sous un récit vivement coloré, l'érudition minutieuse de l'analyste. L'ouvrage a tout l'intérêt d'un roman, et peut plaire à l'homme du monde aussi bien qu'au savant et à l'antiquaire. M. Parkman a tiré parti des recherches de nos érudits canadiens, MM. Faribault, Viger, Berthelot, etc., et il le reconnaît de bonne grâce en les citant fréquemment, ainsi que nos historiens, MM. Garneau et Ferland.

Ce livre, si aimable et si précieux, est cependant gâté par des railleries voltairiennes et une disposition à critiquer continuellement les mœurs et les idées de l'époque où se sont passées les scènes qu'il décrit. C'est ainsi, par exemple, que l'auteur ne rend point justice aux motifs qui ont fait agir Cartier lorsqu'il a emmené en France quelques sauvages de Stadacona. Si cette violation de la liberté personnelle peut sembler dure à notre époque (qui cependant en a vu bien d'autres), le célèbre Malouin n'avait que de bonnes dispositions envers les chefs qu'il enlevait, et il agissait d'après les idées généralement répandues dans le siècle où il vivait. Champlain a trouvé grâce devant l'esprit critique de M. Parkman, et il ne marchande point les éloges à cet homme de cœur et de génie, qui, après deux siècles et demi, reste encore la plus grande figure de notre histoire. Ce premier volume doit être suivi de plusieurs autres, qui, s'ils sont écrits dans le même style, feront beaucoup pour populariser notre histoire parmi les lecteurs anglais des deux mondes.

Québec, août et septembre 1865.

TOUSSAINT: *Traité d'Arithmétique*, par F. X. Toussaint; 239 p. in-12. Desbarats.

M. Toussaint est professeur de mathématiques à l'Ecole Normale Leval depuis la création de cette institution. Il est un des plus anciens instituteurs du pays et a longtemps dirigé le collège industriel de St. Michel de Bellechasse. Ce traité est suivi d'une table de logarithmes. Il contient toutes les parties les plus avancées de l'arithmétique, effleurant même l'algèbre. La 3e partie renferme : les proportions et les progressions arithmétiques et géométriques, annuités, tables des poids et mesures, modèles de comptes, reçus, billets, lettres de change, etc. Nous devons rappeler, à l'occasion de cet ouvrage et du suivant, la règle que l'étiquette nous impose de ne faire ni éloges, ni critiques des livres que nous savons devoir être soumis à l'approbation du Conseil de l'Instruction Publique.

LAFRANCE: *Abrégé de Grammaire Française*, par C. J. L. Lafrance, directeur de l'Académie Saint Jean-Baptiste; in-12, 122 p. Darveau.

SCHMOUTH: *Direction pour la culture du tabac*, par J. E. Schmonth, professeur de l'école d'agriculture de Sainte-Anne; 24 p. in-32. Côté.

La culture du tabac a pris un grand développement depuis quelque temps dans notre pays ainsi que dans quelques-uns des Etats voisins. Le sol et le climat du Bas-Canada y sont très-propres, et les vastes étendues de terre dont nous pouvons disposer facilitent encore ce genre d'exploitation, qui ne trouve, du reste, malheureusement que trop de consommateurs sur les lieux. Nous voyons cet opuscule nullo avec d'autant plus de plaisir que M. Schmonth est un ancien élève de l'Ecole Normale Jacques-Cartier, et que, dans son professorat à l'école d'agriculture de Ste. Anne, il a jusqu'ici réalisé toutes les espérances qu'avaient fait naître ses brillants succès à l'école normale.

Montréal, août et septembre 1865.

DAGENAIS et LEMIRE: *Gazette Médicale*—revue mensuelle médico-chirurgicale; 16 pages in-4, à deux colonnes.

Nous avons vu les deux premières livraisons de cette nouvelle revue spéciale, rédigée par les Drs. Dagenais et Lemire. L'abonnement est de \$2 par année. C'est, nous croyons, la troisième tentative qui se fait en langue française dans ce pays, où les revues médicales anglaises ont aussi beaucoup de peine à vivre. Nous souhaitons tout le succès possible aux nouveaux éditeurs.

LE FEUILLETON: C'est une publication hebdomadaire, qui doit donner des romans honnêtes et de la littérature légère qu'elle reproduira des journaux d'Europe. On s'abonne chez M. Chapelain. Prix : \$1 par année.

THE SATURDAY READER: C'est également un choix de littérature destiné à satisfaire, sans danger pour les mœurs, l'immense besoin de lire si général à notre époque dans toutes les classes de la société. Cette publi-

cation donnera, par semaine, 16 pages in-4 d'un très-petit caractère et le prix d'abonnement est de \$2 par année. M. Lovell en est l'éditeur.

LORIMIER: *Trois Jours de Fêtes Littéraires*, par Charles C. Delorimier; 8vo royal, 64 p. E. Sénécal.

Cette brochure contient un compte-rendu des séances qui ont eu lieu pour l'inauguration de la nouvelle salle publique du Collège Ste. Marie et de l'Union Catholique.

BIOGRAPHIE et oraison funèbre du R. V. M. F. Labelle et autres documents relatifs à sa mémoire, ainsi qu'à la visite de P. A. de Gaspé, évêque, au Collège de l'Assomption; in-8, 85 p. Duvernay.

On trouve aussi, dans cette brochure, une lettre de Mgr. de Montréal et un bref du Souverain-Pontife au sujet de l'érection d'un autel de marbre par les anciens élèves du collège en témoignage de leur reconnaissance.

DESSAULES: *La guerre américaine, son origine et ses vraies causes*, par l'Hon. L. A. Dessaulles; 538 p. in-12. Bureau du Pays.

C'est une série de lectures sur la guerre civile des Etats-Unis et particulièrement sur l'esclavage. Elles sont écrites avec le talent et le style passionné auxquels l'auteur nous a habitués.

BEAUMONT-SMALL: *Animals of North America—2nd series—Fresh-water fish*; By H. Beaumont-Small; 77 p. 8vo. Longmoore.

MANUEL de l'Enfant en Vacances; 282 p. in-32. E. Sénécal.
Excellent petit livre, bien fait et bien imprimé : *Multum in parvo*.

Petite Revue Mensuelle.

Les deux expositions de Londres (Haut-Canada) et de Montréal; la réception d'un certain nombre de personnages des provinces du golfe, qui avaient été invités à y assister; le camp d'instruction militaire de Laprairie, et la translation définitive du siège du gouvernement à Ottawa, ont été les principaux événements de la chronique locale depuis notre dernière livraison.

L'exposition de Londres a été un grand succès, et les journalistes haut-canadiens n'ont pas hésité à la déclarer supérieure à la nôtre. Ce n'est point cependant ce que pense un de nos collaborateurs, qui, à vrai dire, est arrivé trop tard à Londres pour pouvoir faire une description détaillée des merveilles qu'il est censé avoir vues. Comme fiche de consolation, il nous a envoyé le journal de son voyage, dont nous donnons quelques extraits et que nous pourrions intituler : *Le Haut-Canada vu à vol de ... locomotive*.

"London, 23 septembre.

"Je profite du peu de temps qui me reste pour voir la ville. Les rues sont belles, larges et généralement avec de grands espaces vides entre chaque édifice. Tout est en brique jaune ou jaunâtre. La population a un *chic* yankee impayable. Que l'on imagine un être qui joint à la dignité de l'Anglais pur sang le sans-gêne et l'amour du confortable de l'Américain, et l'on aura le Haut-canadien de ces parages. Un spectacle des moins attrayants frappe la vue : c'est celui d'une multitude de nègres, véritable fourmillière noire et gluante qui donne à réfléchir. Les plus riches sont marchands de fruits, ou barbiers; les enfants des plus pauvres courent les rues et font assez volontiers le métier de décrocheurs. Les principaux édifices sont le bureau de poste, les églises, les banques, les hôtels; cela ressemble aux hôtels, aux banques et aux églises que l'on voit partout ailleurs dans le Haut-Canada : cela n'a point de caractère, point de cachet, point d'individualité, rien qui nous oblige à nous en souvenir. Aussi, si ce n'était de l'exposition et des nègres, je pourrais croire, en laissant London, que j'ai visité un faubourg de Toronto. A onze heures, je repars pour cette ville, que je n'ai fait que traverser en me rendant ici.

Toronto, 25 septembre.

"A six heures, je tombe ou je me laisse tomber ici, à l'*Hôtel de la Reine*; j'apprends que nos amis des provinces maritimes arrivent de Niagara; je cours à la gare du *Great Western*, où je trouve toute la brigade des pompiers armés de longues torches qui jettent une lumière éclatante. La musique du 47e les précède, et ils font ainsi le tour de la ville en entourant les voitures des personnages distingués parmi lesquels j'espère, demain, me faufiler, à raison de mon titre improvisé de rédacteur du *Journal de l'Instruction Publique... in partibus infidelium*. Sur la route, grâce aux pompiers, des fusées de toutes couleurs, des chandelles romaines, des bombes pyrotechniques, s'élancent dans les airs. On arrive à l'hôtel, où les invités et leurs hôtes font force discours. C'est un Niagara de harangues, avec un tonnerre de hourras. Je me glisse dans la foule, qui ne me paraît point comprendre grand-chose aux compliments que se renvoient les orateurs, mais qui, rendons-lui cette justice, n'en applaudit que plus fort. Après cela, je vais me coucher et je m'endors malgré une assez vive préoccupation du lendemain.